2€ seulement !

n° spécial

L'INDIGÈNE DE LA RÉPUBLIQUE

juillet 2014

UNE SEULE RÉPONSE À L'AGRESSION ISRAÉLIENNE : THAWRA THAWRA HATTA EL-NASR !

LE SIONISME UNE IDÉOLOGIE BLANCHE

AZZEDINE AL QASSAM, UN HÉROS MUSULMAN DE LA RÉSISTANCE PALESTINIENNE.

PALESTINE 1947/48 : LA RESPONSABILITÉ FRANCAISE

VALLS, HOLLANDE : DE QUELLE IMPORTATION PARLEZ-VOUS ?

NOUS SOUTENONS HAMAS ET LES AUTRES FORCES DE LA RÉSISTANCE ARMÉE, PARCE QUE...

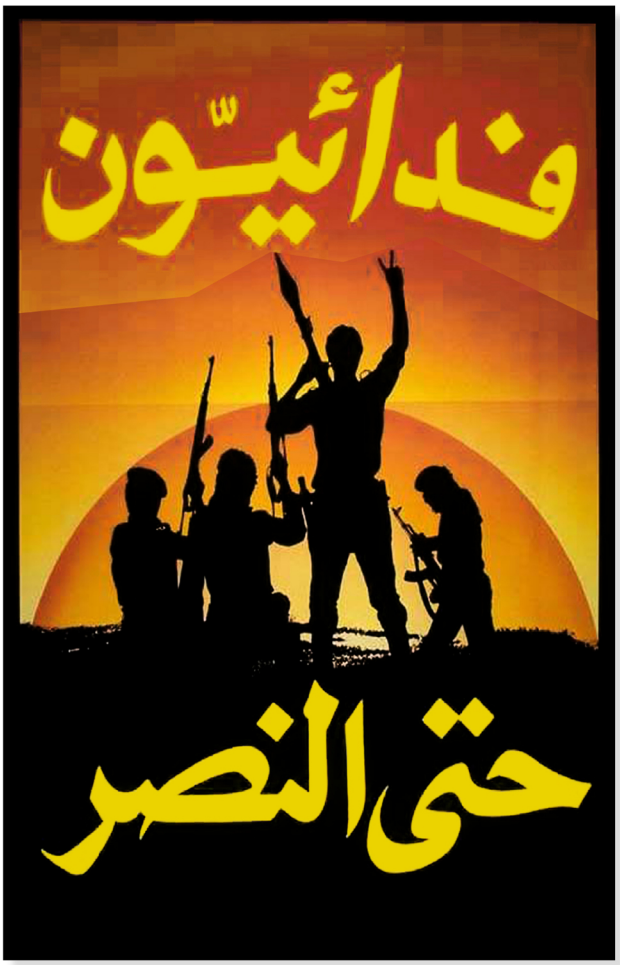


VIVE LA RESISTANCE PALESTINIENNE

UNE SEULE RÉPONSE À L'AGRESSION ISRAÉLIENNE : THAWRA THAWRA HATTA EL-NASR !

En Palestine Occupée, après 65 ans de régime sioniste, la barbarie coloniale succède à l'horreur coloniale. « Le colonialisme n'est pas une machine à penser » disait Frantz Fanon. Israël le prouve. Pour être plus précis : Israël pense comment coloniser plus, comment provoquer plus, comment massacrer plus, comment asphyxier plus, comment déshumaniser chaque jour toujours davantage le peuple palestinien.

Après l'arrestation arbitraire de centaines de Palestiniens dont de nombreux parlementaires ; Après l'assassinat de sang-froid – passé une nouvelle fois sous silence par les médias français – de deux jeunes palestiniens – Nadeem Siam Nawara, 17 ans, et Mohammad Odeh Mahmoud Abu Daher, 16 ans – par des snipers israéliens de la colonie d'Ofer ; Après ce nouveau crime abject – mais loin d'être isolé – du jeune Mohamed Abou Khader torturé et brûlé vif par des colons : la lâcheté barbare d'Israël se poursuit désormais dans une double offensive de grande envergure. D'une part la répression cruelle des protestations civiles en Cisjordanie ; d'autre part une nouvelle guerre meurtrière ouverte sur Gaza, inaugurée par des dizaines et des dizaines de bombardements durant ces nuits dernières en plein mois du Ramadan.



Plus de 50 raids israéliens lancés sur Gaza en une seule nuit !
Quand Israël, l'Occident, tous les régimes vendus alliés et tous leurs ambassadeurs (politiciens, journalistes, intellectuels etc.) parlent de « paix juste », cela signifie coloniser en paix, sans résistance. Le Palestinien qui se soulève contre le régime colonial ne peut être qu'un ennemi de leur paix, qu'un terroriste.

Mais en dépit de ces mystifications, de cette constante prostitution de la morale, le peuple Palestinien, lui, a pris depuis longtemps, génération après génération, ses responsabilités historiques.

Il résiste de toute sa dignité. Et il résiste aussi par les armes. Chaque jour les organisations armées palestiniennes, de quelqu'obédience qu'elles soient, répondent coup pour coup aux criminels israéliens. Dans un rapport de forces incroyablement disproportionné mais de façon résolue, elles font face aux chars, aux avions de chasse, aux hélicoptères, aux drones armés, aux navires de guerre.
Les organisations palestiniennes écrivent des pages d'un héroïsme inouï, formidable, puissant, arrosant chaque jour la terre de Palestine du sang glorieux de leurs martyrs. C'est ce qu'exige toute entreprise de libération.

C'est pourquoi, nous ici qui luttons contre le système de domination (post)colonial faisant de nous de nouveaux indigènes ; nous qui savons qu'un jour ou l'autre le régime sioniste tombera comme sont tombés tous les régimes coloniaux du Vietnam à l'Afrique du sud en passant par l'Algérie et comme s'effondrera l'impérialisme qui l'a mis au monde, nous prenons nos responsabilités.

Nos responsabilités sont celles du refus absolu de tout discours sur une prétendue « paix juste » ou autre manœuvre dilatoire. Celle-ci ne pouvant se réaliser qu'au mépris du droit fondamental du peuple palestinien à l'indépendance et à la pleine souveraineté et du droit des autres peuples de la région à vivre libres. Mais ce discours sur la paix est fait aussi pour donner à Israël et à l'idéologie sioniste mortifère un répit lui permettant d'échapper au tribunal de l'histoire.

Nos responsabilités sont celles de faire triompher la campagne internationale de Boycott, désinvestissement et de Sanction (BDS) menée contre l'État colonial Israël dans le monde entier.

Nos responsabilités sont celles d'un soutien politique sans faille et sans condition à l'intifada populaire en Palestine de l'intérieur (Chouafat, Al-Nassera, Haïfa) comme en Cisjordanie, ainsi qu'à la Résistance armée, qu'elle soit celle des Brigades Izz al-Din al-Qassam, des Brigades Al-Qods, des Brigades des martyrs d'Al-Aqsa, des Brigades Al-Nasser Salaheddine, des Brigades d'Abou Ali Moustapha et en général de tout jeteur de pierre ou de roquette.

Thawra thawra hatta el-nasr !* ثورة ثورة حتى النصر

Le PIR (Parti des Indigènes de la République)

*Révolution, révolution jusqu'à la victoire !

MA DETTE PALESTINIENNE

Entre la palestine et moi, c'est une longue histoire. depuis 35 ans, cette cause n'a jamais cessé de me porter plus que je ne l'ai portée. comme le dit jean genet dans « un captif amoureux » à propos de la cause palestinienne « d'emblée j'en reconnus la note juste ».

Par Youssef BOUSSOUMAH

Dans le marasme et la désolation politique de la France de la fin des années 70, puis des années Mitterrand, face à la trahison des uns, au désespoir et au renoncement de beaucoup, face à la répression et aux crimes racistes, pour nous, les rescapés des ghettos de banlieue, la Palestine a été l'exemple d'une magnifique résistance. En effet, un peuple qui depuis plus d'un siècle, refusait dans une impressionnante dignité, d'abdiquer de ses droits sur sa terre, malgré tous les massacres, toutes les trahisons, le nombre impressionnant de ses ennemis. Evidemment, ça forçait le respect. A un point tel que la lutte palestinienne prenait valeur de thermomètre politique. Ainsi, pour juger d'un groupe politique ou d'un individu, on commençait par lui demander sa position sur le conflit, on disait « faire la preuve par la Palestine ». En un mot pour nous, la Palestine a été une boussole, un révélateur. C'est elle qui nous a offert l'asile politique.

Je me souviens, c'était un jour de septembre 82, nous venions juste d'apprendre l'horrible massacre de 3000 Palestiniens à Sabra et Chatila, par l'armée israélienne et ses alliés fascistes libanais. Un ami, un ancien du Mouvement des Travailleurs Arabes, venait juste le jour même de devenir papa, une petite fille. Il lui choisit sur le champ le prénom de Amal Filastine, Espoir de la Palestine. Nous étions de tous les combats. Dénonciations des meurtres racistes et des taudis pour travailleurs immigrés ici, contre l'imposture SOS racisme, pour le soutien à la Kanaky, aux militants guadeloupéens emprisonnés, contre les exécutions en Turquie, pour le Kurdistan ou pour le Tamil Elam, contre l'apartheid d'Afrique du sud, ou contre les agressions états-uniennes. Partout, nous allions, brandissant en guise de profession de foi, l'étendard palestinien.

Pendant 35 ans, cette question m'a habité. Comment faire avancer en France, cette cause qui nous est si chère mais aussi comment m'acquitter de ma dette morale. Nous nous sommes dépensé sans compter. On a tout connu. Tout essayé. A Paris et dans toute la France, dans les années 80, pour la Palestine, c'est manif sur manif. La plupart son interdites. Les combats contre les milices sionistes sont fréquents.
Comme ce jour de septembre 82 où on se retrouve, à une poignée de militants, à défendre le siège de l'OLP de Paris, face à plusieurs centaines de nervis pro israéliens, armés de barres de fer et casqués, sous le regard attendri des forces de police complices. C'est l'époque où certains des nôtres, exaspérés par la collusion du gouvernement P.S. avec Israël, iront plus

loi encore. C'est à ce moment que je fis la connaissance d'un militant dont la compagne partie deux ans plus tôt comme infirmière au Liban, finit par s'enrôler dans une organisation palestinienne et tomba martyre dans une opération commando contre Israël. Elle s'appelait Françoise Kesteman.

Plus tard, surviennent la guerre des camps, l'attaque et le siège des camps palestiniens du Liban par des milices libanaises. On ne savait que faire. C'est le moment où on expérimente pêle-mêle les jeûnes de solidarité à la grande mosquée de Paris, les occupations pendant plusieurs jours du siège de la ligue arabe, des sittings dans des bureaux dépendant de l'ONU. Précisons que manifester pour la Palestine en ces années 80 peut coûter cher. C'est ainsi que j'ai connu de l'intérieur tous les commissariats de Paris. En vérité de 1988, la première Intifada jusqu'à l'agression contre Gaza l'hiver dernier, il est clair que les manifs, marches, colloques, séminaires, pétitions, occupations de locaux, concerts de solidarité et autres « 6 heures pour la Palestine », pour moi, n'ont jamais cessé. Jusqu'en en 2001 où je participe avec enthousiasme au lancement des premières misions civiles vers la Palestine.

En bref, depuis 35 ans, des militants pour la Palestine, j'en ai connu des centaines. Certains n'ont fait que passer, ont tenu plusieurs années avant de s'évaporer. Exaspérés par l'inertie du dossier et le sentiment d'impuissance face à des autorités françaises, droite et gauche, indécrottablement sionistes, ils ont abandonné la lutte. Il y en a même qui sont morts désespérés. Il y a pour finir la catégorie, de celle et ceux qui, partagés entre la nécessité de faire avancer de concert les questions sociales et celle de la Palestine ont intégré des partis politiques français, pensant ainsi lutter pour l'une et pour l'autre de ces causes. Il faut reconnaître que tributaires de l'opportunisme politique de ces mêmes partis français, pour qui l'anti racisme et la Palestine n'ont jamais été qu'un fond de commerce électoral, l'occasion de rafler les voix des bronzés, ceux-ci ont souvent fini à quelques exceptions près, par oublier leurs engagements premiers. Ils ont oublié que les questions qui nous préoccupent, celle de Palestine comme celle de l'égalité entre souchiens et bronzés, ne sont ni des causes humanitaires pas plus qu'elles ne sont réductibles à une simple lutte de classes. Sans parler de tous ceux pour qui la Palestine et les Palestiniens n'ont jamais été que l'occasion de surenchères aussi stériles que nauséabondes, objet de marchandages honteux avec une extrême droite décomplexée.

Alors bien sûr, il reste des centaines et des centaines de militants sincères et actifs, manifestant, organisant le boycott des produits israéliens, allant en Palestine, agissant à leur niveau pour conscientiser la société française. Je tiens ici à saluer leur action courageuse et pleine d'abnégation. Mais est ce suffisant ? La société française sera-t-elle conscientisée avant que les sionistes aient fini par coloniser la dernière parcelle de Palestine ? En ce qui me concerne, j'en suis arrivé à la conclusion que, dans ce monde cynique, seul un parti qui prendrait enfin en charge les questions qui nous taraudent depuis toujours : le racisme, l'égalité, la dignité, le respect pour nos parents, pour notre foi, pour nos martyrs mais aussi l'indispensable et inconditionnel soutien à la Palestine résistante pourrait répondre à mon attente. Un parti pour nous et par nous. Sans craindre de déplaire, ni d'être politiquement incorrect. Sans être obligé de donner des gages de respectabilité ou de faire patte blanche à chaque instant. Je me suis souvent dit au cours de ma vie militante, que si c'était un colonialisme qui avait jeté mes parents sur les rives de la seine et qui avait ôté leurs vies à des centaines de nos frères ici, c'en est un aussi qui, depuis 60 ans, étrangle nos sœurs et frères de Palestine, entre Jourdain et Méditerranée. Un parti anti colonial et anti raciste est indispensable. Pour que l'on soit fort et efficace, si l'on veut imposer des changements à la politique française, notre parti peut faire ce qu'aucun parti français ne pourra jamais faire. Tout simplement parce qu'il sera nous. C'est dans sa construction que j'ai eu l'honneur de m'engager il y a déjà 5 ans. En participant à la fondation du MIR, puis très bientôt du PIR (Parti des Indigènes de la République). Le Parti de nous-mêmes.



LE SIONISME UNE IDÉOLOGIE BLANCHE Par El Maghnaoui

S'agissant d'analyser l'émergence du sionisme sur la scène historique, il est courant de lire l'opinion selon laquelle celui ci serait un pur produit du judaïsme, issu des écrits talmudiques ou profanes telle qu'initiés par le fameux Herzl. Pourtant rien n'est plus faux.

Des arguments plus ou moins religieux, plus ou moins historiques sont apportés à l'appui de cette thèse. Mais il apparaît que ceux –ci ont comme but d'innocenter le nationalisme et l'anti sémitisme européen et de les exonérer de toute responsabilité en tant que véritables vecteurs de l'idéologie sioniste..

Sans nous livrer à une exégèse des textes religieux, nous constatons que non seulement jamais les écrits religieux juifs traditionnels n'ont proposé ou justifié la mise en place d'un Etat juif mais qu'au contraire, ces derniers qu'ils soient inspirés de la Torah ou du Talmud ont toujours condamné celui-ci avec la plus grande fermeté comme étant de nature hérétique. Il est tout de même remarquable que tout au long de l'histoire, avant une période très tardive, au moins la seconde moitié du XXe siècle, aucun texte de rabbins quelles que soient leurs obédiences, aucun texte de responsables communautaires juifs n'ont jamais proposé la création ou la recréation de l'Etat d'Israël. Que ce soit sur une base théologique ou profane.

Le fameux « L'an prochain à Jérusalem » contenu dans les prières n'ayant nous le savons qu'une fonction purement incantatoire dans l'attente de la venue du Messie.

Avant même Herzl, qui passe pour être une expression sioniste juive, accomplie, des personnages européens non juifs tels que Cromwell ou Napoléon Bonaparte imaginèrent un Etat Juif . Pour l'empereur, cet Etat, installé dans une région, la Palestine, considérée comme le verrou de la Méditerranée serait ainsi devenu un allié stratégique de premier plan afin de contourner la puissance britannique rivale, elle même solidement implantée en Egypte.

Par la suite si ce sont les britanniques qui emportèrent finalement la mise avec la Déclaration Balfour du 2 novembre 1917, promettant au lendemain de la première guerre mondiale l'installation d'un Etat juif en Palestine allié de l'Empire britannique, les Français faillirent les coiffer au poteau avec leur Déclaration Cambon, équivalent de la Déclaration Balfour, le 4 juin 1917.

Mais avant même Balfour et Cambon, pressé de trouver une solution à ce que l'antisémitisme européen appelait le problème juif et qu'il avait totalement intégré, Herzl s'adressa à tout ce que l'Europe pouvait compter comme potentats. Les uns par souci stratégique, les autres par antisémitisme, afin de se débarrasser de communautés juives remuantes au plan politique ou nuisant à l'homogénéité supposée des nouveaux Etats-nations, tous prêtèrent une oreille attentive à un projet que seule la puissance ottomane encore valide en Palestine ne permit pas de mener à bout immédiatement. Que ce soit l'empereur Guillaume II pour l'Allemagne ,Victor-Emmanuel d'Italie ou les très antisémites ministres Plehve et Witte pour la Russie.

Selon la légende sioniste, Théodor Herzl ému par le sort de l'infortuné capitaine Dreyfus au procès duquel il assista dans le Paris de 1898 en aurait subitement conçu le projet sioniste. Là encore, il nous faut nuancer ce récit. Herzl, lui-même juif totalement assimilé et athée, de culture germanique, imbu de l'esprit de supériorité européen projetait sur les terres arabes le même regard que celui que pouvait porter sur l'Afrique en général un Cécil Rhodes ou un Jules Ferry, pourtant non-juifs. Un regard se résumant à cette pensée cardinale « tout territoire vide d'Européens peut être déclaré vacant ».

De fait, les premiers colons occidentaux à s'être installés en Palestine ne sont pas juifs mais protestants allemands et étasuniens, respectivement en 1874 et 1881. Dans le but disaient-ils de hâter la seconde venue du Christ. Mais plus encore, il y a de fortes chances que le projet sioniste de Herzl, contenu dans son ouvrage-phare « l'Etat des juifs », lui ait été suggéré par l'un de ses plus fidèles amis, William Henry Hechler (1845-1931), un pasteur protestant anglais, colonialiste convaincu. Rappelons que Herzl dans un premier temps n'entrevoyait de solution à l'antisémitisme que dans la conversion massive au catholicisme de la totalité des juifs comme il l'explique dans une fameuse lettre au pape Léon XIII.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, alors que l'immense majorité des juifs du monde, qu'ils soient religieux ou pas, n'aspirent qu'à une seule chose, une existence paisible dans les différentes nations européennes, ce sont les Etats européens qui à la fois laissent se développer l'antisémitisme et voient l'établissement du futur Etat d'Israël comme un allié dans leur projet de domination des provinces arabes de l'empire ottoman chancelant.

En dépit de tout, jusqu'à la seconde guerre mondiale, malgré des efforts et moyens considérables, les responsables sionistes et la puissance britannique tutrice peinent à peupler l'Etat juif en gestation. Les communautés juives attachées à leur habitat européen se montrant réticentes à venir s'établir en Palestine.

En définitive, c'est la tragédie de la seconde Guerre Mondiale et du génocide juif, triomphe du racisme antisémite européen qui seule permettra au futur Etat d'Israël de prendre son essor par un apport significatif de populations.

Nous devons insister sur une réalité. Entre 1945 et 1948, au lendemain de la seconde guerre mondiale, ce sont les dirigeants occidentaux et soviétiques, pour des considérations de basse stratégie, qui imposèrent aux rescapés du génocide juif surtout ceux de Pologne, de quitter l'Europe définitivement pour la Palestine. Alors que des sondages d'opinion réalisés en 1945 dans les camps de réfugiés juifs dits de « personnes déplacées », laissent apparaître que la plupart d'entre eux souhaiteraient immigrer vers des pays « neufs » comme les Etats-Unis, l'Argentine ou l'Australie, tout fut organisé pour leur imposer comme seule destination la Palestine arabe.

Née dans le creuset colonial européen du XIX e siècle, l'idéologie sioniste en a conservé tous les attributs racistes. C'est, en effet, en mobilisant tout l'argumentaire colonial européen que Herzl élabore sa pensée et la vend à ses parrains européens. L'attitude que le sionisme oppose aux populations arabes de Palestine est absolument identique à celle que portèrent les colons européens des colonies de peuplement sur les populations amérindiennes, aborigènes ou africaines depuis le début de la conquête de ces territoires.

Aujourd'hui c'est en étant le plus solide allié du renouveau colonial impérialiste dans la région du Moyen-Orient que l'Etat d'Israël peut espérer durer. En Europe même, c'est en se faisant le porteur des aspirations politiques occidentales les plus agressives et l'auxiliaire du suprématisme blanc le plus débridé, notamment en matière d'islamophobie que le sionisme, idéologie occidentalo-centrée, trouve son expression la plus aboutie.

"L'appropriation sioniste de l'histoire des Hébreux palestiniens comme ancêtres des Juifs d'Europe devenus antisémites prive en réalité les Arabes palestiniens de toute connexion avec leurs antécédents hébraïques. Alors que les voisins égyptiens, jordaniens, libanais et irakiens disposent d'une histoire nationale remontant aux pharaons, aux Nabatéens, aux Phéniciens et aux Babyloniens, les Palestiniens ne peuvent rien revendiquer du passé de la Palestine. Récemment convertis à une judaïcité sans terre, ils ne peuvent accéder au passé d'une terre colonisée par des Juifs hébraïques antisémites, pas plus qu'ils ne peuvent revendiquer des ancêtres dont le sionisme a fait les ascendants exclusifs des Juifs. Cela n'est pas sans rappeler le processus par lequel les prophètes hébreux avaient été détournés par le christianisme."

Joseph Massad

LETTRE DU MOUVEMENT DES INDIGÈNES DE LA RÉPUBLIQUE

À LA RÉSISTANCE LIBANAISE

Notre première réaction à l'annonce de la capture des deux soldats israéliens a été la fierté. Notre deuxième réaction a été l'inquiétude. Notre troisième réaction est la confiance.

Notre première réaction a été la fierté

Depuis de trop nombreuses années, l'impérialisme américain et l'ennemi sioniste nous écrasent sous leurs bombes en Palestine, au Liban, en Irak. L'occupation de l'Afghanistan, présentée comme une « mission civilisatrice » dans la plus pure tradition coloniale, avait inauguré un processus de recolonisation du monde sous l'hégémonie des Etats-Unis. Les puissances européennes soutiennent ces guerres infâmes ou laissent faire. La plupart des Etats arabes se taisent, complices. Mais le peuple palestinien refuse de capituler malgré la force dévastatrice de l'armée d'occupation israélienne. La libération, certes encore partielle, du Sud Liban avait déjà constitué une première victoire. L'opération du 12 juillet, la résistance farouche des combattants libanais, et notamment du Hezbollah, face à l'offensive destructrice d'une des plus puissantes armées du monde, nous rendent notre dignité. Nous relevons peu à peu la tête.



Notre deuxième réaction a été l'inquiétude.

La colère et l'inquiétude. La colère face aux massacres perpétrés par Israël au Liban. Ces centaines de civils assassinés, ces familles décimées, ces enfants déchiquetés. La colère face aux gouvernements occidentaux qui, fidèles à eux-mêmes, font porter la responsabilité de la crise au Hezbollah et s'acharnent à en exiger le désarmement alors qu'ils n'ont pas un mot pour dénoncer les crimes israéliens et l'usage de bombes interdites par les conventions internationales. La colère face à la France, plus particulièrement, qui prétend mensongèrement avoir une politique souveraine, indépendante de celle des Etats-Unis. La colère, toujours, face à ces régimes arabes qui manœuvrent en coulisses pour casser la Résistance. L'inquiétude, aussi. La crainte que, malgré l'héroïsme des combattants arabes, leurs forces ne soient détruites par le rouleau compresseur sioniste arc-bouté aux puissances occidentales. La crainte que nos peuples, habitués à la défaite, n'aient plus l'énergie de la victoire. La peur que tout redevienne comme avant. Peut-être pire qu'auparavant...

Mais notre troisième réaction est la confiance.

Car, contrairement à l'adage bien connu, le pot de terre finit toujours par l'emporter contre le pot de fer. D'autres empires se sont écroulés. Les peuples colonisés ont chassé les colonisateurs. L'Empire américain mourra. L'axe Washington/Tel-Aviv s'écroulera. La détermination et la confiance avec laquelle la Résistance libanaise mène son action sont notre détermination et notre confiance.

Nous menons, en France, notre propre combat contre la domination coloniale et post-coloniale. Ici, les Arabes, les Noirs et les musulmans sont traités comme la république coloniale traitait ses « indigènes ». Depuis que Bush a déclaré sa « guerre des civilisations », nous sommes considérés comme la cinquième colonne du « terrorisme islamique ». D'une certaine manière, ils n'ont pas tort. Si tous ceux qui luttent pour la dignité sont des « terroristes », comme Jean Moulin, l'icône de la résistance française à l'occupation nazi était un « terroriste », alors nous sommes des « terroristes » ! Si tous les peuples qui luttent contre l'oppression sont des « terroristes », alors évidemment nous sommes des « terroristes » ! Si affirmer notre soutien indéfectible à la résistance palestinienne et libanaise, c'est en être la cinquième colonne, alors nous sommes fiers d'en être la cinquième colonne ! La barbarie, la réaction, l'obscurantisme sont du côté de ces Etats qui veulent dominer la planète. Oui, là où un peuple est soumis au joug impérialiste et colonialiste, au Moyen-Orient, en Afrique, en Amérique latine ou ailleurs, sans hésitations, nous sommes aux côtés de la résistance !

Alors, et pour conclure : Merci ! Merci d'avoir osé. Merci d'oser encore !

Le 28 juillet 2006

Le Mouvement des Indigènes de la République



Dalal Al Mughrabi

Combattante du Fatah tombe martyr le 11 mars 1978 à la tête de son commando de 12 fedayin dans une opération contre la ville de Dimona.

aide politique et matérielle considérable. Ils ont pu installer leur logistique au su et au vu de la police française. Station de radio émettant en direction de la Palestine, camps d'entraînement à l'émigration et aux armes. Bases d'embarquement vers la Palestine (le transport l'Exodus partira en 1947 de Port de Bouc), dépôts d'armes (dont beaucoup proviennent de stocks ayant appartenu à la résistance y compris la résistance communiste des FTP) et convoyage de celles ci vers la Palestine (à partir d'Ajaccio, entre autres, grâce à Maurice Papon, préfet de Corse en 1947). Le sud de la France s'est trouvé rapidement transformé en base arrière de la guerre contre les Arabes de Palestine. En contrepartie, des accords furent conclus avec les sionistes qui s'engageaient à aider la France contre les menées « anti-françaises » des nationalistes du Maghreb et des… Anglais.

Les intellectuels aux côtés d'Israël

La très grande majorité des intellectuels français, Jean Paul Sartre et Simone de Beauvoir en tête (ils militent tous deux dans un groupe sioniste extrémiste « le comité hébreu de libération nationale ») mais aussi Albert Camus, (directeur de Combat), Jules Romain où Sacha Guitry (ayant quelques « faiblesses » Vichyssoises à se faire pardonner) s'engagent aux côtés du mouvement sioniste. La fille du ministre socialiste de l'intérieur, E.Depreux, milite à l'Irgoun, un groupe terroriste dirigé par Menahem Begin. Des écrivains comme Arthur Koestler ou Joseph Kessel partent aux côtés de la Haganah de Ben Gourion. Le 18 mai 1945, quelques jours après la proclamation de l'Etat d'Israël, un meeting « émouvant » regroupe au Vel' d'Hiv' - terrible ironie de l'Histoire - les partis communiste et socialiste qui ont fait taire pour l'occasion tous leurs différends. « Deux mille ans après la perte de son indépendance nationale, l'Etat juif est né » titre sans rire la presse communiste, pour qui cet Etat sera assurément un allié de l'URSS dans la guerre froide. Dans le même temps, l'expulsion des deux tiers du peuple palestinien de ses villes et villages - dés le 9 avril 1947 avec le massacre du village de Deir Yassin - ne rencontre que mépris ou indifférence, hormis chez quelques rares intellectuels comme l'islamologue Louis Massignon

N'est-il pas temps de revenir sur cette responsabilité française ?

MARTYRS POUR LA PALESTINE EN FRANCE

Innombrables sont les hommes et les femmes qui ont donné leur vie pour que vive la Palestine. Non seulement sur la terre occupée ou au Moyen-Orient mais également en Europe. En France précisément, ils sont plusieurs à être tombés sous les coups du terrorisme israélien. Des années soixante dix aux années 90, pendant plus 20 ans, ce terrorisme a ainsi pu sévir en toute impunité. La complicité des autorités françaises ayant été à maintes reprises mises en évidence. En dépit du fait qu'Israël n'a jamais fait mystère de sa responsabilité dans ces crimes, les dossiers ouverts au tribunal de Paris, demeurent désespérément vides. Il ne s'est jamais trouvé un seul procureur pour ordonner la moindre interpellation ou la moindre convocation d'un officiel israélien à Paris.



1-Le premier de ces martyrs Mahmoud Hamchari, né en 1938 à Umm-Khaled en Palestine était le représentant de l'OLP en France. Le 8 décembre 1972, il est victime d'une bombe cachée dans sa table de chevet par le Mossad israélien. Le mécanisme de la bombe était programmé pour se déclencher suite à un appel téléphonique. M. Hamchari succombera à ses blessures le 9 janvier 1973 un mois plus tard. Golda Meir le premier ministre israélien dans une déclaration en forme d'aveu accusera Hamchari « de contribuer à des attentats contre des agents israéliens en Europe ». Et ce, en dépit du fait que le représentant de l'OLP dévolu à des tâches de représentation n'avait jamais eu la moindre responsabilité dans des opérations armées. Cet assassinat, le deuxième en Europe, est précédé par l'assassinat du représentant de l'OLP en Italie, Abdel Wael Zwaiter et suivi par celui du représentant à Chypre Hussein Béchir Aboul Kheir.

2-Mohammed Boudia, sera le second à tomber martyr, six mois plus tard. Ex moudjahid et véritable héros mythique depuis son évasion d'une prison française pendant la guerre d'indépendance algérienne, homme de théâtre, ancien directeur du théâtre national d'Alger puis du théâtre de l'est parisien, il s'installe à Paris après le coup d'Etat de Boumediene. Il embrasse la cause palestinienne dés la fin des années 60 et milite activement aussi bien avec le Fatah qu'avec le FPLP. Accusé par Israël d'être un des organisateurs de Septembre Noir, il sera tué dans sa voiture piégée par le Mossad le 28 juin 1973.

3-Azzedine Kalak, délégué de l'OLP à Paris après Hamchari sera lui aussi assassiné par le Mossad mais indirectement. Son meurtrier est un membre du Fatah CR, dirigé par le sinistre Abou Nidal, manipulé conjointement par Israël et certains régimes arabes hostiles à l'OLP. A ses côtés tombera Adnan Hammad, son adjoint. Marié à son pays la Palestine, comme il aimait à le dire, Azzedine Kalak était un intellectuel brillant à qui on doit entre autres d'avoir réuni une imposante collection d'affiches militantes consacrées à la Palestine.

4-Le quatrième martyr est Atef Bseiso. Il est né le 23 aout 1948 en Palestine, à Gaza et est un responsable des services secrets palestiniens ayant succédé à Abou Yiad lui-même assassiné en 1991 par ce même agent israélien Abou Nidal. La première des particularités de son assassinat le 8 juin 1992 par un commando de deux hommes est qu'il survient alors qu'il n'était que de passage à Paris en provenance d'Allemagne. Paris où il devait rencontrer des officiels français de la DST afin précisément de se coordonner avec eux sur les conditions de sécurité des Palestiniens en Europe. Et ce à un moment où l'OLP est désormais bien établi au plan diplomatique. La seconde est que celui ci intervient alors qu'Israël prétendait avoir renoncé au terrorisme à l'extérieur de la Palestine et où s'enclenchaient des rencontres entre Israéliens et Palestiniens. Là encore aucune enquête sérieuse sur son assassinat ne sera diligentée. La facilité avec laquelle les tueurs du Mossad ont pu agir indiquent qu'ils ont là encore bénéficié d'une bonne couverture logistique voire d'une collaboration généreuse de leurs homologue français.

En dépit du temps écoulé, la revendication de réouverture des dossiers de ses différents assassinats est une exigence militante inaliénable.

PALESTINE 1947/48 : LA RESPONSABILITÉ FRANCAISE

Le 29 novembre 1947, l'assemblée générale de l'Onu à New York, « recommande », le partage de la Palestine encore sous mandat britannique, en deux Etats indépendants et hétérogènes. La majorité des délégués a ignoré le refus du peuple palestinien. Cette décision fondamentale va ouvrir la voie à la proclamation unilatérale de l'Etat d'Israël par David Ben Gourion, le 15 mai suivant.

Par Youssef BOUSSOUMAH

De nombreux Etats, (notamment la Belgique ou certains pays d'Amérique centrale) de tradition catholique votaient usuellement comme la France, protectrice des chrétiens d'Orient. Le vote de la « fille aînée de l'Eglise » était donc attendu avec impatience ; il s'avéra déterminant pour l'avenir de la Palestine.

Comment interpréter la décision française dans une France encore taraudée en 1945 par plus de 5 années d'un virulent antisémitisme d'Etat et où, y compris pour de nombreux patriotes, les juifs constituent, au mieux, un peuple à part devant « retourner chez lui » en Palestine, au pire, un corps étranger ? Cette décision est évidemment à chercher en dehors de tout sentiment de compassion à l'égard des victimes du génocide commis par le nazisme. Si le fait qu'en 1947 il res[illegible] dans les camps de personnes déplacé (D.P.) 250 000 juifs rescapés des camps de la mort inquiète au plus haut point les gouvernements européens, ce n'est pas en raison de leurs conditions de vie déplorables mais par peur des troubles sociaux et politiques qu'ils pourraient engendrer s'ils étaient libres de leurs mouvements. Aussi, la seule question qui vaille aux yeux des gouvernements européens est celle de trouver une terre d'accueil pour ces personnes déplacées.
Cette préoccupation est d'autant plus obsédante que les Etats Unis leur ont fermé leurs portes.
C'est dans ce contexte qu'il faut interpréter le vote français en faveur de la création d'un Etat juif. C'est aussi dans celui d'un empire colonial en déclin.

A l'ONU, lors du 1er tour de scrutin, la France, par la voix de son représentant à New York, Alexandre Parodi, et sur instruction expresse du ministre des Affaires étrangères et ministre des colonies, Georges Bidault, s'est prononcée pour l'abstention. Le ministre est alors très inquiet des réactions que la décision française pourrait entraîner chez les musulmans d'Afrique du Nord. Il craint surtout la possible relance d'une agitation nationaliste endémique qui, malgré la répression, ne faiblit pas. Une position de la France, « puissance musulmane » « trop en flèche » sur le dossier palestinien, c'est-à-dire en faveur du projet sioniste, ne risquerait-elle pas de raviver les braises des «événements » de Sétif et Guelma en Algérie (1945) ou celles des troubles récurrents du Maroc interroge Bidault ? Face à lui, des personnalités comme le ministre de l'intérieur socialiste Edouard Depreux, Daniel Mayer président de la ligue des droits de l'Homme mais surtout Léon Blum, leader socialiste vénéré, ancien président du conseil et militant sioniste de longue date, sont partisans du partage. Afin de calmer l'agitation nationaliste au Maghreb, il faut, pensent-ils, que soit écrasée en Orient la toute nouvelle Ligue des Etats arabes. Celle-ci est devenue dans la vie politique française une obsession ; on la fantasme dotée d'une puissance qu'elle n'a pas ; on croit deviner son ombre derrière le moindre mouvement de protestation indigène.

L'Etat d'Israël pour casser la résistance arabe

Les timides remontrances de la Ligue arabe à l'encontre de la violence coloniale en Afrique du Nord lui valent de faire l'unanimité contre elle en France - du PCF à la droite la plus anti communiste - et d'être qualifiée par tous de « machine de guerre anti-française ». Contenir et mettre en échec la Ligue arabe en Palestine, afin de faire pièce à son action en Afrique du Nord, c'est là tout le sens de la stratégie que préconise Léon Blum. Dans la nuit du 28 au 29 novembre, réveillant Vincent Auriol (président de la République) afin qu'il fasse pression sur A.Parodi à l'ONU, il lance un vibrant appel où il lie les deux situations, Maghreb et Machrek : « Rien ne serait plus dommageable pour notre domaine d'Afrique du Nord » dit-il, « qu'une marque de débilité de notre part en Palestine. Il faut briser la résistance arabe ». Il est entendu. La France s'exprime, au second tour, pour le partage entraînant dans son sillage plusieurs votes identiques. Compte tenu du rapport de force à peu prés égal avant cette décision, le vote français fit pencher la balance.



Le coup de fil de Léon Blum ne fut pas forcément décisif ; la décision de changer la position française et de contourner Bidault après le 1er tour avait déjà été prise. Mais cet appel au président n'en apporte pas moins un éclairage remarquable sur l'état d'esprit qui fait alors consensus et sur les motivations de la décision française : la question coloniale. Donnée fondamentale pour ce pays confronté à l'effondrement de sa puissance d'avant guerre et qui doit au même moment faire face à des révoltes indigènes de plus en plus fréquentes : Indochine, Madagascar, Afrique du Nord.

En fait, une coalition hétéroclite de partis, de mouvements et d'individus s'est mise en place, dés 1946, apportant son soutien à la création de l'Etat d'Israël. Un engouement d'autant plus suspect qu'il rassemble dans une même ferveur vrais résistants et authentiques collaborateurs. Tous réunis contre « les féodaux arabes ». (A l'exception notable de certains milieux chrétiens, dont le remarquable hebdo « Témoignage chrétien » : celui-ci sut exceller dans la défense du peuple palestinien de la même façon qu'il sut avec courage combattre l'antisémitisme de Vichy.) Les sionistes ont très tôt reçu une

COMBATTRE AVEC EUX, COMBATTRE COMME EUX, Jean Genet

Ne vous indignez pas - ou indignez-vous si votre psychisme en a besoin pour son soulagement - quand la dernière image est celle d'enfants palestiniens armés. Mais dans nos chères et vieilles écoles militaires, dans nos prytanées, des enfants de troupe de dix ou douze ans s'entraînent au maniement des armes individuelles. Une arme automatique est un gadget qui donne la mort. C'est tout. Le but de ces photos dans ce magazine, c'est de faire mieux comprendre qui sont les Palestiniens, et surtout les feddayin. Pourtant, si l'on veut vraiment les comprendre, il n'y a qu'un moyen: combattre avec eux, combattre comme eux.



Un racisme anti-arabe, presque maladif, est à ce point à l'œuvre dans chaque Européen qu'on peut se demander si les Palestiniens doivent compter sur notre aide, si mince soit-elle? Nous venons de fêter en France, avec trop de fastes, le sept centième anniversaire de Louis IX, dit Saint-Louis, pour qu'un léger doute ne s'empare de nous. D'abord Roland, ensuite Saint-Bernard, Godefroy de Bouillon, Guy de Lusignan, Richard Cœur de Lion, Louis IX et qui encore, avec toutes leurs croisades contre les musulmans, furent à ce point magnifiés durant toute cette époque où les Européens écrasaient les peuples arabes - je veux dire de 1830 à 1962 - qu'on peut se demander, mais très innocemment, si l'Histoire - de France entre autres ne fut pas écrite au dix-neuvième siècle afin de former des hommes qui, en toute bonne et mauvaise foi, mépriseraient les colonisés?

Justification d'une Histoire athée et bourgeoise qui aura utilisé les Croisés catholiques aux misérables fins d'un colonialisme qui dure encore.

Toute cette histoire - l'Histoire - n'est qu'un truquage pour faire de nous des hommes faussés.

L'ennemi déclaré, page 74.

Textes et entretiens choisis (1970-1983)

Collection Folio (n° 5135), Gallimard

Parution : 07-10-2010à notre destin, celui de la lutte pour notre libération.



Kamal Adwane

Membre de la direction de l'OLP et responsable de la formation de la jeunesse palestinienne assassiné à Beyrouth le 11 avril 1973.

Mahmoud Darwich



ils ont fouillé sa poitrine
ils ont fouillé son coeur
n'y ont trouvé que son peuple
ils ont fouillé sa voix
n'y ont trouvé que sa tristesse
ils ont fouillé sa tristesse
n'y ont trouvé que sa prison
ils ont fouillé sa prison
et n'y ont trouvé qu'eux-mêmes enchaînés

Extrait du Poème de la terre publié dans le recueil "Rien qu'une autre année," Editions de Minuit – 1983

Fadwa Touqan (poème page 9)



L'Indigène de la République est une publication du Mouvement des indigènes de la République. Directeur de la publication : M'Baïreh Lisette. Ont collaboré à ce numéro : Chahtoua, Mamane, Hsissou, Lalla.H, Lalla Fatma M'semer, Azda, Samia M., Maghnaoui, Zulficar. Secrétariat de rédaction : ; iconographie : Hsissou; mise en page : Cobab, Hsissou. Impression : 3A.

Pour nous contacter — Tél. : 0628066035; mail : contact@indigenes-republique.fr; site : www.indigenes-republique.fr; Les articles signés n'engagent que leur auteur. — Imprimé en France.

AZZEDINE AL QASSAM, UN HÉROS MUSULMAN DE LA RÉSISTANCE PALESTINIENNE.



Par zulficar

Ce nom évoque aujourd'hui immanquablement le mouvement Hamas, les brigades et les roquettes. Mais au delà, qui était donc celui dont le nom demeure associé à l'inflexible esprit d'insoumission du peuple palestinien ? jamais osé imaginer qu'un jour, un Noir briguerait la plus haute instance de la nation la plus puissante du monde.

Né en1882 en Syrie ottomane à Jableh dans la région de Lattakié, à une époque où de Damas à Ghaza, de Beyrouth à Jérusalem, les frontières étaient inconnues, il manifeste très tôt son attachement à l'unité des arabes et des musulmans. Envoyé par son père, membre de la confrérie soufie Qadari, à l'université islamique d'Al Azhar au Caire, il y gagne une réputation de grande piété et en revient à la fois imam et instituteur.

Après avoir ardemment milité en faveur de la Libye agressée et envahie par les Italiens en 1911, Al Qassam devient, dans les années 20, un des principaux dirigeants de la révolte arabe contre le mandat français en Syrie. Sa tête mise à prix, il gagne Haïfa en Palestine afin d'y poursuivre le combat. Cette fois contre le mandat britannique et ses alliés.

Aux prises avec le colonialisme sioniste, la Palestine connaît alors une déstructuration totale de ses cadres de vie traditionnels. Sillonnant les campagnes c'est là, en Galilée, qu'il va se mettre au service des plus démunis comme prédicateur et imam. Plus particulièrement ces paysans pauvres qui, chassés, de leurs terres par le système ségrégationniste « travail juif, terre juive » échouent dans le vaste bidonville qui a poussé aux abords de la raffinerie de Haïfa. Il mène auprès d'eux une action sociale de qualité : encouragement à la création de coopératives et de sociétés de secours mutuel mais surtout, organisation de cours du soir ouverts aux Palestiniennes et Palestiniens. Il trouve des financements auprès d'hommes d'affaires patriotes, impressionnés par son dévouement et sa réputation d'intégrité. Opposé tant aux grands propriétaires complices de la colonisation qu'aux notables musulmans liés à l'administration britannique, Azzedine al Qassam a une vision stratégique à long terme. Il a élaboré un programme insurrectionnel au centre duquel se trouve un véritable foyer révolutionnaire avancé, sur le mode guévariste.

1. Préparation psychologique et diffusion du discours révolutionnaire.

2. Formation de groupes clandestins, de comités chargés de collecter des fonds et de procurer des armes, de comités pour l'entraînement, la sécurité, l'espionnage, la propagande, l'information, établissement de contacts politiques.

3. Enfin le déclenchement de l'insurrection.

Ayant réuni plusieurs centaines de combattants armés et organisés en cellules, il attend le moment propice pour passer à l'action. Mais repéré, fin novembre 1935 par les Britanniques, il doit s'enfuir vers les collines entre Jenin et Naplouse pour y proclamer prématurément son Jihad. C'est là qu'il tombera, le 20 du même mois, il a alors 53 ans.

Lorsque réfugié dans une grotte près de Ya'bud et encerclé par plusieurs centaines d'hommes de troupe, il lance aux 9 partisans qui l'entourent, le célèbre et laconique « Mourez en martyrs ». Des milliers de paysans enflammés par son sacrifice suivront sur 10 km, en une gigantesque procession, son cortège funèbre. Ses centaines de partisans, les Qassamiyoun, dispersés en bandes et s'inspirant de son exemple, prendront une part très active à la révolution de 1936-1939 qui éclate en avril 1936. En fait, le cheikh Azzedine Al Qassam rassemble les trois caractéristiques essentielles du héros révolutionnaire par excellence : l'exemplarité de sa vie, la pureté de ses intentions et sa fin sublime, mais il y a autre chose. Tout à la fois chef politique, chef religieux et chef militaire, prédicateur et militant associatif il est partisan d'un jihad révolutionnaire anti colonial et progressiste. Cette personnalité fascinante a su mener de front un engagement politique contre les trois maux conjugués que la société palestinienne doit affronter en ces années d'entre-deux-guerres : le pouvoir réactionnaire des grands féodaux, le colonialisme sioniste et l'administration impériale britannique.

Son souvenir nous invite à revisiter le lien entre le spirituel et le temporel, entre nationalisme et islam, entre religion et émancipation sociale. Un parcours qui fait de lui l'un des principaux baliseurs d'un islamisme de libération à venir.

C'est au milieu des oliveraies de Ya'bud devenu un faubourg de Haïfa, en Palestine de 1948, qu'il repose. Sa tombe étant devenue un véritable lieu de pèlerinage populaire, des fanatiques sionistes l'ont profané à plusieurs reprises.

« L'ennemi réclame que nous mettions un terme à la résistance. Mais nous, nous demandons : Pourquoi le monde ne réclame-t-il pas qu'Israël mette fin à son occupation de la Palestine ? Qui doit s'arrêter ? Celui qui se défend ou celui qui occupe la terre ? »

le Sheikh Yassin, La veille de sa mort, aux journalistes

Les Martyrs de l'Intifada

Ils ont tracé la route vers la vie
l'ont pavée de corail, de forces jeunes, d'agathe ...
Ils ont levé leurs cœurs comme des pierres de braise,
des brûlots dans leurs mains et lapidé la bête du chemin.
Ils ont crié :
c'est le temps de se battre, lève-toi !
Leur voix a retenti aux oreilles du monde,
son écho a retenti aux oreilles du monde,
son écho s'est déployé jusqu'aux confins du monde.
C'est le temps de se battre , ils se sont battu, et ils sont morts debout
astres scintillants
embrassant la vie sur la bouche.
Regarde-les au loin enlacer la mort pour exister encore ...
S'élever jusqu'au plus haut devant les yeux de l'univers,
monter,
à leur sang encordé monter monter monter ...
La mort traîtresse ne prendra pas leurs cœurs car la résurrection, l'aube nouvelle,
comme des songes les
accompagne sur le sentier du sacrifice.
Regarde-les, faucons, dans leur Intifada, ils attachent le sol, la sainte patrie au ciel.

Fadwa Touqan(*poétesse connue comme la poétesse de la Palestine.)*

NOUS SOUTENONS HAMAS ET LES AUTRES FORCES DE LA RÉSISTANCE ARMÉE, PARCE QUE...

1) En massacrant et en blessant des milliers de civils, Israël a tenté de terroriser l'ensemble du peuple palestinien, de lui montrer le « coût » de la résistance et de le pousser à la rébellion contre Hamas et les forces qui refusent de capituler.

2) L'offensive militaire israélienne avait pour but de désarmer la résistance et de diviser sa direction pour l'obliger à se soumettre à l'autorité de Mahmoud Abbas.

3) En voulant briser Hamas, qui est aujourd'hui l'épine dorsale de la résistance, c'est l'ensemble de la résistance du peuple palestinien que l'ennemi sioniste veut anéantir.

Nous soutenons Hamas et les autres forces de la résistance armée, parce que...

4) Le Hamas est la direction démocratiquement élue des Palestiniens, contrairement à ce que prétend la propagande sioniste qui présente le gouvernement de Gaza comme issu d'un simple coup d'Etat.

5) Le Hamas n'a pas renoncé à la libération de la Palestine et à la résistance.

6) La résistance de Hamas et des autres forces de la résistance armée rappelle obstinément à Israël que jamais le hold-up de 1948 ne sera légitime et que sans résistance il n'y a plus de peuple palestinien.

Nous soutenons Hamas et les autres forces de la résistance armée, parce que...

7) Ne pas soutenir explicitement Hamas, c'est accepter l'idée que Hamas serait une force « infréquentable » et illégitime.

8) Ne pas soutenir Hamas et le reste de la résistance armée, c'est faire le choix implicite d'une stratégie basée sur la seule négociation, telle qu'elle est portée par la direction du Fatah.

9) Ne pas soutenir Hamas et le reste de la résistance armée, c'est capituler devant les forces qui mettent sur le même plan la violence anticolonialiste des Palestiniens et la violence coloniale de l'Etat d'Israël ; c'est contester la légitimité des Palestiniens à défendre leurs droits par la force des armes.

10) Ne pas soutenir Hamas, c'est faire profil bas devant les courants islamophobes qui veulent bien soutenir la résistance à condition qu'elle ne soit pas musulmane.

Nous soutenons Hamas et les autres forces de la résistance armée, parce que...

11) Nous espérons que le mouvement palestinien de libération s'unisse sur la base de la résistance effective à l'ennemi sioniste.

12) Comme d'autres avant nous avaient soutenu les résistances vietnamienne, algérienne et autres, sans s'interroger sur leurs idéologies ou leurs croyances, seule nous importe aujourd'hui la lutte anticoloniale que mènent Hamas et les autres forces de la résistance armée.

13) Dans une guerre coloniale, nous n'hésitons pas : nous sommes toujours aux côtés du peuple colonisé et des forces qui mènent effectivement la résistance.

14) Pour nous l'Etat d'Israël n'est pas sacré. Nous n'avons pas à porter la culpabilité d'un Occident qui a tenté d'exterminer les juifs. Nous nous opposons à Israël en tant qu'Etat colonial.

Nous continuerons ˆ soutenir Hamas et les autres forces de la résistance armée, parce que...

15) Israël a échoué à atteindre ses objectifs par les armes et cherche désormais à les réaliser par la voie politique et diplomatique, en alliance avec les Etats-Unis, l'Union européenne et certains régimes arabes, notamment l'Egypte et l'Arabie Saoudite.

Nous soutenons Hamas et les forces de la résistance parce que notre anticolonialisme est total!

Mouvement des indigènes de la république, 22 janvier 2009



VALLS, HOLLANDE : DE QUELLE IMPORTATION PARLEZ-VOUS ?

Hollande et sa clique voudraient faire croire à l'importation d'un « conflit » de type religieux et communautaire entre arabes et juifs sur le territoire français et à son devoir républicain de l'empêcher, au nom du « vivre ensemble ». Voilà la version officielle. La réalité est toute autre: un État raciste soutient un autre État raciste dans sa politique coloniale, au nom des mêmes principes qui font que la vie d'un palestinien, à Gaza, ne vaille rien et qu'une manifestation de bicots, en France, doive être interdite.

L'État français et la République sont donc parties prenantes dans cette histoire et aucunement garants de cette chose qu'ils appellent le « vivre ensemble » et qui sent aussi mauvais que l'évocation de la « paix » en Palestine. La France est partie prenante, dès lors qu'elle soutient les crimes d'Israël et les organisations sionistes sur son territoire. Elle est également partie prenante, dans la mesure où ce soutien renvoie à sa propre histoire et réalité impérialistes, où le sioniste se reconnaît pleinement, en dépit du sombre passé et subtil présent de l'antisémitisme français. Nul besoin d'un « lobby juif » surpuissant pour expliquer pourquoi le gouvernement d'Hollande rampe devant l'extrême-droite sioniste: une affinité « naturelle » (raciale, civilisationnelle, coloniale) et des choix politiques qu'il faut situer au sein des solidarités et rapports de force internes à l'impérialisme. Bref, voilà le vrai visage de la France, nulle trahison à sa vocation: sa brutale réalisation! Quand Valls affirme « S'en prendre à un juif c'est s'attaquer à la France », il faut traduire : « S'en prendre à Israël, c'est s'attaquer à la France », non telle qu'elle se présente dans ses mythes, mais telle qu'elle est réellement! Contre cette vocation impérialiste, l'engagement en faveur de la résistance palestinienne prend un sens décolonial – situé et universel en ce sens – et ne rentre bien étendu pas dans les catégories républicaines de l'État français: citoyenneté abstraite et communautarisme fantasmé (dont cet État est le premier pourvoyeur). La lutte décoloniale engage la libération palestinienne autant que la promesse d'une autre France. En synthèse, le soutien de la France à Israël et le traitement interne des populations d'origine coloniale, la cause palestinienne et les combats indigènes en France sont reliés : rien n'est importé !

Le PIR (Parti des Indigènes de la République), 20 juillet 2014



LES INDIENS CHEROKEE

Les Indiens d'Amérique ont connus des tragédies toutes plus dramatiques les unes que les autres mais aucune n'est plus édifiante que celle vécue par la nation Cherokee et les « Cinq tribus dites civilisées ». Toutes établies dans l'est et le sud-est des Etats-Unis.

Après une longue période de résistance et d'affrontements les ayant opposées aux colons ainsi qu'à l'armée, les Indiens Cherokee pour éviter l'annihilation totale et surtout pour éviter ce qui pour eux était le risque majeur, la dépossession de leur terres, demandèrent à se voir attribuer le statut de nations « civilisée ». Un statut accordé par le gouvernement des Etats-Unis après un examen minutieux des conditions de vie de la tribu postulante et après que celle-ci ait adopté effectivement un certain nombre de coutumes occidentales dont l'abandon du nomadisme, la possession de plantations, de maisons à l'européenne, d'esclaves noirs et la religion chrétienne, ainsi qu'une attitude pacifique à l'égard de leurs voisins. Cette dernière exigence pouvant paraître saugrenue de la part du gouvernement des colons connu précisément pour n'avoir jamais respecté leurs voisins indiens.

Toujours est-il que ces cinq nations les Cherokees, les Chickasaws, les Choctaws, les Creeks et les Seminoles pensaient dés lors vivre paisiblement et libres sur la terre de leurs ancêtres, à l'abri de tout risque de spoliation.

Et cela d'autant que certains de leurs fils après des études brillantes dans les écoles de droit des blancs, étaient à même en cas de besoin de plaider le respect des accords passés auprès des juridictions fédérales. Jusqu'au jour où la pression des colons se faisant de plus en plus vive, surtout après la découverte de gisements d'or en Georgie leur territoire d'origine, le gouvernement pris des décisions que l'Etat fédéral entérina. Le 28 mais 1830, la loi du Indian Removal Act fut votée et signée par le président démocrate Andrew Jackson élu en 1828. Cette loi fut complétée en 1835 par le Traité de New Echota. Ce traité accepté sous la contrainte par une délégation de Cherokee mais refusée par le plus grand nombre prévoyait ni plus, ni moins que la déportation de ceux- ci à 3000 kms de leur foyer national, au delà du Missouri et leur établissement dans le territoire de l'Oklahoma. Selon cet accord les Indiens qui le désiraient pouvaient demeurer en Georgie mais dans les faits le Président Martin Van Buren rompit le Traité de New Echota et ordonna à l'armée de déporter la totalité de la nation. Seuls quelques centaines réussirent à se maintenir.

Les déportations se firent sur plusieurs décennies. La plus connue est celle baptisée par les Indiens Piste des larmes de 1838. C'est ainsi qu'en mai de la même année, 17000 Cherokee furent rassemblés dans onze camps prévus à cet effet. Puis escortés par la cavalerie 3000 d'entre eux partirent par voie fluviale mais le reste entreprit une marche de 1750 km. En mars 1839 les derniers Cherokee arrivèrent. Entre temps, environ 4000 d'entre eux au moins, 8 000 au plus, sont morts en chemin, de froid, de faim ou d'épuisement.

De plus, l'accord prévoyait que dans le Territoire indien les terres seraient préservées de la colonisation blanche, en fait il n'en fut rien et jusqu'en 1893, les colons poursuivirent leur ruée vers l'Ouest.

Le traumatisme et le ressentiment fut tel que la nation Cherokee connut une guerre civile de 15 ans. Les uns reprochant aux autres d'avoir cru à la parole des blancs. Au cours de celle-ci John Ridge et Elias Boudinot les deux principaux leaders Cherokee, tous deux métis et pourtant opposés l'un comme l'autre au traité furent assassinés.

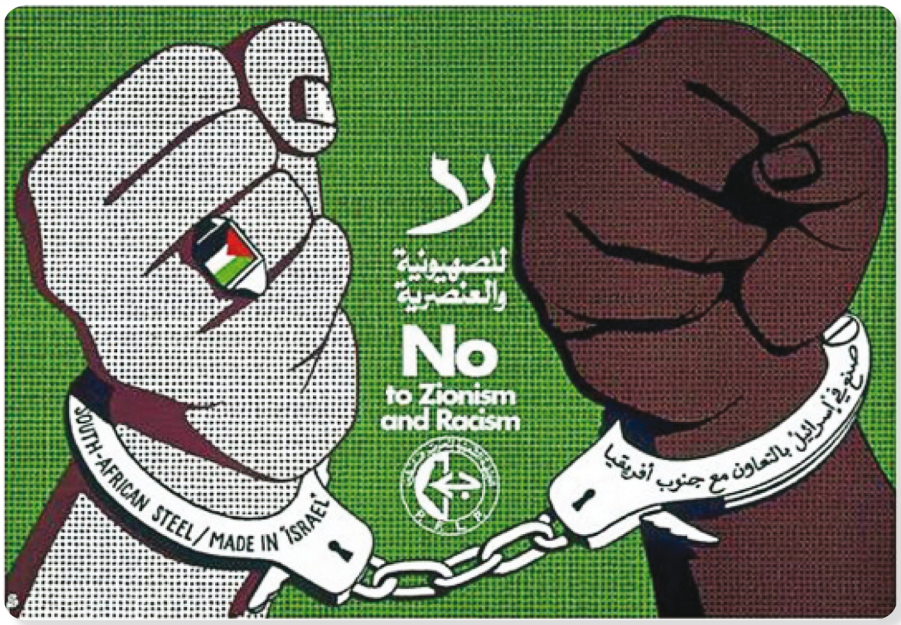
Les Chickasaws, les Choctaws, les Creeks et les Seminoles connurent un sort comparable et furent eux aussi déportés. L'exemple des indiens Cherokee nous enseigne qu'on ne négocie pas impunément avec les blancs sans véritable rapport de force.

L'ETAT D'ISRAËL AU SERVICE DE LA CONTRE-RÉVOLUTION COLONIALE

Par Youssef BOUSSOUMAH

« Pour l'Europe, nous serons comme un rempart contre l'Asie, s'opposant à la barbarie… », écrivait à la fin du XIXe siècle T.Herzl, l'idéologue principal du sionisme dans son livre fondateur L'État des juifs. Si l'État d'Israël est connu pour être à l'origine de l'oppression qu'endure depuis un siècle le peuple palestinien, en revanche son soutien constant depuis sa fondation aux États et organisations les plus réactionnaires au monde est beaucoup moins connu.

Dès sa création, la propension d'Israël à s'allier avec les plus réactionnaires des acteurs politiques tiendra lieu de fil directeur de sa politique. Du roi Abdallâh jusqu'à son fils Hussein, l'alliance intime entre l'État d'Israël et la monarchie hachémite face à la révolution palestinienne n'a jamais faibli. Les années passant, aspirant à transformer la région en une périphérie dominée, l'État d'Israël a constitué un obstacle permanent à toute tentative de progrès social ou national. Tel Aviv va s'en prendre tout d'abord à l'Égypte de Nasser qu'il attaque en 1956 aux côtés de la France et du Royaume-Uni, puis en 1967 (« guerre de juin »). Au Maghreb, dès 1948, Israël épaule le régime colonial français. Que ce soit face à la révolution algérienne, en 1956, contre laquelle furent dépêchés de Tel Aviv des agents du Mossad, à la demande de Guy Mollet. Au Liban, pour faire face au mouvement progressiste et trans-confessionnel dirigé par Kamal Joumblat, Israël cherche à créer un État chrétien à sa dévotion et attise les haines, entraînant et armant les phalanges chrétiennes d'extrême-droite tout au long d'une guerre civile de 56 ans qui -t plus de 508 888 morts. Aujourd'hui sa férocité se déploie à nouveau contre la résistance nationale libanaise. Ce tropisme réactionnaire n'a pas ignoré l'Iran de Reza Shah Pahlavi, avant-garde occidentale dans la guerre froide. Ce dernier trouva d'emblée dans l'État d'Israël un allié de choix face aux velléités progressistes de son opposition. Telle par exemple celle du patriote docteur Mossadegh, renversé par la CIA en 1953 (opération Ajax).



Israël et l'apartheid en Afrique du Sud

L'intérêt pour l'Afrique de la part du mouvement sioniste est très ancien puisqu'il date du tout début du 20e siècle. D'emblée, celui-ci s'est reconnu dans son alter ego colonial, la république d'Afrique du Sud. Une similitude idéologique remarquable unit ces deux États pro-occidentaux situés en terre non occidentale qui tous deux prétendent être menacés d'anéantissement par leurs victimes : Israël fait face à l'hostilité arabe et l'Afrique du Sud doit contenir celle des Noirs. L'historien Nathan Weinstock notait que dès les premières années du mandat britannique, « les dirigeants blancs d'Afrique du Sud et de Rhodésie multiplient leurs marques de sympathie envers le sionisme. Ils comprennent que le mouvement ouvrier sioniste est un formidable bastion contre la révolution au Moyen-Orient ». Pour Ronnie Kasrils, « tout comme les sionistes qui racontaient que la Palestine dans les années 1940 était une terre sans peuple pour un peuple sans terre, les colons afrikaners répandent le mythe qu'il n'y avait pas de peuple noir en Afrique du Sud quand ils ont commencé à arriver au 17e siècle ». Preuve des liens étroits entre Israël et l'Afrique du Sud ? La résolution 3379 de l'ONU du 10 novembre 1975 assimile le sionisme à « une forme de racisme et de discrimination raciale ». Les résolutions 3379 et 3324 de 1974 condamnent « l'alliance impie entre le fascisme sud-africain et l'impérialisme israélien et « le renforcement des relations politiques, économiques, militaires et autres » entre Israël et l'Afrique du Sud. Recherche scientifique commune notamment au plan nucléaire qui aboutira à la production d'armes atomiques, coopération militaire poussée : des parachutistes sud-africains participeront aux guerres israéliennes anti-arabes, notamment en 1967, tandis que des Israéliens aideront leurs frères d'armes sud-africains à agresser l'Angola. Leur coopération économique sera si intense qu'elle permettra à l'Afrique du Sud grâce à Israël de contourner le boycott de ses produits initié par le mouvement mondial anti-apartheid.

L'action israélienne en Afrique sera très étendue : lutte contre les régimes africains jugés trop indépendants de l'Occident, soutien aux dictateurs valets de l'impérialisme : Mobutu, Bongo, Bokassa, etc., soutien aux sécessions pro-occidentales, comme celle du Katanga de Moïse Tschombé qui devait aboutir en 1961 à l'assassinat de Patrice Lumumba, participation à l'enlèvement et à l'assassinat de Mehdi Ben Barka et plus généralement aide au régime de Hassan II du Maroc contre le Polisario et contre son opposition interne. Une intervention qui se poursuit aujourd'hui encore bien entendu.

Israël en Amérique latine

L'Amérique latine, elle non plus, n'a pas échappé au domaine de compétence Israëlien. Ainsi rien d'étonnant au fait qu'il ait là aussi épaulé toutes les dictatures de ce continent en lutte contre « les idées subversives contraires à la civilisation occidentale et chrétienne » selon la terminologie en vigueur… Et ce même quand les régimes en question pratiquaient un certain antisémitisme, comme ce fut le cas avec Pinochet au Chili ou Galtieri en Argentine, dans les années 1970-1980. Mais un cas retient surtout l'attention, le Guatemala. Le 23 mars 1982, le général Efraín Ríos Montt, un ami des États-Unis, y prend le pouvoir grâce à la CIA. Israël y envoie aussitôt plus de 300 experts en torture et contre-insurrection pour aider à y appliquer un plan dont un rapport de la CIA datant de 1982 nous révèle la teneur : « des soldats ont reçu des instructions pour détruire toute ville ou village coopérant avec la guérilla… pas de quartier pour les combattants, ni pour les non-combattants. » De fait, la « coopération stratégique » entre Washington, Tel Aviv et Efraín Ríos Montt provoquera un véritable génocide des Indiens Mayas Ixiles. Selon José Steinsleger, écrivain et journaliste argentin, le schéma répressif observé par l'armée de Ríos Montt est directement inspiré de celui appliqué dans les territoires occupés de Palestine.